Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste . 1.00

12eme. ANNEE No 133 OTTAWA, VENDREDI 3 JUILLET 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Emin Pacha

La Rebellion a L'Equateur

—ET—

LES MAHDISTES

Le livre de M. Stanley, *dans les ténèbres de l'Afrique*, contient sur l'histoire de l'expédition chargée de délivrer Emin Pacha, les renseignements les plus détaillés. Mais il y est fort peu question d'Emin lui-même, de la rebellion de ses troupes dans l'été de 1888, de sa captivité et de son retour sur l'Albert-Nyanza ; il y est à peine fait mention de l'invasion de la province équatoriale par les mahdistes ; on y cherche en vain la confirmation de la nouvelle de la prise de Oudelai que M. Stanley faisait prévoir dans une lettre adressée, en mai 1889, à sir William Mackinnon, et sur la foi de laquelle toute l'Europe crut à la chute de cette dernière forteresse de l'Egypte dans le Soudan. M. Stanley ne connaissait ces évènements que par ouï dire ; il avait rencontré Emin à Nsabée sur les bords de l'Albert Nyanza, au mois de mai 1888, l'avait recueilli au camp de Kavalli en février 1889 et l'avait ramené à la côte, sans avoir pénétré lui même dans la province équatoriale. C'est à l'un de ses lieutenants, M. Munteney Jephson, qu'il confia le soin d'accompagner le Pacha à Oudeley, tandis que lui-même se remettait en marche à travers la forêt mystérieuse à la recherche de cette arrière-garde dont on connait les aventures lamentables.

A l'exemple de son chef et de ses camarades, M. Mounteney Johnson vient de publier le récit de sa mission. Au point de vue géographique, son volume ne contient aucun renseignement nouveau ; mais, au point de vue historique, c'est le seul document un peu circonstancié que nous ayons jusqu'ici sur l'abandon de l'Equatorial et l'invasion mahdiste dans ces contrées ; à ce titre, il est d'un intérêt sensiblement supérieur à celui des nombreuses publications écloses sous les pas du "sauveur" d'Emin.

I

M. Mounteney Jephson croyait qu'il suffirait au Pacha, une fois arrivé à Ouadelai, de donner aux garnisons des stations échelonnées le long du Nil Blanc l'ordre d'évacuer ces places et de le suivre à la côte, et qu'il serait dans quelques semaines revenu avec tout son monde à Nsabé. Il était convaincu que les troupes égyptiennes, trop heureuses d'être secourues, accueilleraient Stanley comme un libérateur. Il ne se doutait point de quels éléments elles se composaient. Les officiers étaient le rebut de l'armée khédiviale, des criminels déportés ou des aventuriers du plus bas étage; les soldats étaient pour la plupart de purs gredins. Les uns et les autres, paresseux et lâches, n'avaient aucune envie de retourner en Egypte, où ils auraient fait piètre figure ; ils ne demandaient qu'à continuer de vivre grassement au Soudan, avec leurs femmes et leurs domestiques, aux dépens des indigènes. Les soldats soudanais étaient d'une meilleure trempe, relativement honnêtes et fidèles. Mais ils n'avaient aucune raison de quitter le pays. Si le Madhi arrivait, ils aimaient mieux se joindre à lui que de s'en aller.

Depuis quatre ans, du reste, un des deux bataillons d'Emin était en état de rébellion. Quand le Pacha eut repoussé en 1885 les derviches qui s'étaient répandus d'Arfourg et de Bahr-el Chazal après la prise de Khartoum, il voulut abandonner les stations septentrionales de Ladoet de Redjaf, enfin de se concentrer au sud et de tenir ouverte la voie de Zanzibar. C'est dans ce but qu'il contruisit Ouadelai sur le Nil Blanc, et Toungourou sur l'Albert Nyanza. Mais le 1er bataillon refusa d'évacuer Redjaf ; excité par un ancien officier d'Arabi, il tenta même deux fois de s'emparer d'Emin. Depuis 1885, il vivait de rapine et de brigandage. Le 2e bataillon obéissait encore moins par fidélité que par intérêt : les soldats reconnaissaient que leur Moudir leur rendait de grands services, assurait leur subsistance et prenait sur lui tous les soucis de l'administration ; ils voyaient en lui un intendant dévoué autant qu'un chef militaire. Ils lui étaient tassez attachés pour l'accompagner dans un pays voisin, où ils pourraient mener une existence analogue ; ils étaient résolus à n'aller en Egypte qu'à la dernière extrémité, et seulement par la voie du Nil, car ils s'entêtaient à ne pas croire à la chute de Khartoum. Aussi, quand Emin, après leur avoir communiqué la lettre du Khédive apportée par Stanley, leur demanda quel parti ils comptaient prendre, évitèrent-ils de se prononcer nettement. Tout en protestant qu'ils resteraient ou partiraient suivant que le Moudir resterait ou partirait lui-même ils déclarèrent qu'ils voulaient avant tout savoir qu'elles étaient les intentions de leurs « frères » des stations septentrionales.

Afin de connaître ces intentions et de préparer l'évacuation, Emin partit le 14 juillet, avec M. Mounteney Jephson, pour les stations du Nord. Le moment paraissait particulièrement favorable, car la garnison de Redjaf, sans vivres et sans munitions, venait d'envoyer à Ouadelai une délégation chargée d'implorer le pardon du Pacha.

Tout alla bien à Doufilé, à Chor Ayou, à Laboré et à Mouggui ; mais, à Kirri, Emin reçut du chef de Redjaf l'avis que les soldats de cette station avaient l'intention de s'emparer de lui et de le conduire à Gondokoro. Afin de se mettre à l'abri d'un coup de main, il s'empressa de revenir en arrière. Travaillés par des agents redjavais, les garnisons des autres stations témoignèrent des plus mauvaises dispositions. Celle de Laboré se mutina, déclarant qu'elle rentrerait en Egypte par Khartoum ou qu'elle vivrait ou mourrait au Soudan. A Chor Ayou, Emin apprit en même temps qu'une rébellion avait éclaté à Doufilé et que des bandes de mahdistes, venant du Bahrrel Ghazal, avaient débarqué à Boa et tenté de razzier le Latouka. Pris entre deux feux, il préféra continuer son chemin vers Ouadelai, et, le 20 août, il entra à Doufilé. Les rebelles le firent aussitôt prisonnier et écrivirent aux officiers de Bidden, de Kirri, de Mouggui et de Laboré de venir se concerter avec eux sur les mesures à prendre. Sans emprisonner M. Mounteney Jephson, ils le firent garder à vue ; ils n'avaient aucun grief personnel contre lui ; mais, en sa qualité d'envoyé de Stanley, ils le considéraient comme complice du projet criminel du Moudir de les forcer à quitter la province. Toutefois, après lui avoir fait subir un interrogatoire minutieux, ils lui permirent, le 3 septembre, d'accompagner sur le vapeur le *Khédive* ceux des leurs qu'ils envoyaient à la rencontre de Stanley, qu'on disait être arrivé à Nsabé. Mais Stanley était loin de l'Albert Nyanza, et M. Mounteney Jephson revint à Doufilé avec le capitaine Casati, qu'il avait rencontré à Toungourou. Le 24 septembre, un conseil de guerre, composé de 67 officiers, scribes et employés, se réunit pour juger Emin ; il y avait 37 chefs d'accusation, dont voici les principaux :

Les lettres que Stanley avait produites comme venant du Khédive et de Nupar Pacha étaient des faux ;

Stanley ne venait pas de l'Egypte comme le Moudir le prétendait ; Stanley était un imposteur et un aventurier;

Le Moudir avait conspiré avec Stanley pour arracher la population du pays et la livrer comme esclave aux Anglais;

Le Moudir s'était rendu coupable de négligences, d'injustices, de favoritisme, d'escroqueries, d'empoisonnements, etc.

Le conseil de guerre commença par prononcer la déposition du gouverneur. Pris, il décida de le remettre entre les mains du principal meneur, le commandant de Redjaf un chenapan de la pire espèce. Plutôt que d'être livré a un tel homme, Emin était résolu à se faire sauter la cervelle. Heureusement les membres du conseil de guerre perdirent leur temps à se quereller et à se distribuer des places, sous prétexte de règler l'administration de la province, et, avant d'avoir fait exécuter leur sentence, un évènement imprévu renversa leurs combinaisons.

(*à suivre*)

FAITS DIVERS

LES AÉRONAUTES A LA DOUANE.

On télégraphie de Chicago que les aéronautes français Eugène Godard et Pillas Pinas ont bien failli être arrêtés dans cette ville, en vertu de la loi sur l'immigration, comme de simples ouvriers embauchés à l'étranger.

M. Godard et Pinas sont venus en Amérique en vertu d'un contrat qu'ils avaient conclu avec une compagnie de Chicago pour installer dans cette ville un ballon captif comme ceux qu'ils avaient établis à Paris. Mais lorsqu'ils se sont rendus à la douane pour demander l'entrée en franchise de leur ballon comme étant "leur instrument de travail", l'employé du département du trésor leur a fait subir un minutieux interrogatoire pour voir s'ils n'étaient pas en contravention avec la loi sur l'immigration. Finalement, après avoir relu la loi et consulté longtemps un dictionnaire sur la signification de certains mots, l'employé de la douane est arrivé à cette conclusion que "la manière de lancer et de diriger des ballons est un art, que les aéronautes sont des professeurs" et que, comme tels, ils ne tombent pas sous le coup de la loi interdisant le débarquement des ouvriers embauchés à l'étranger.

En conséquence non seulement MM. Godard et Pinas n'ont pas été inquiétés ; mais encore on a laissé entrer leur ballon en franchise. Néanmoins la question de savoir si les aéronautes doivent être considérés à la douane comme des artistes et des professeurs sera soumise au secrétaire du trésor à Washington, qui la tranchera d'une façon définitive.

LES CHILIENS A WASHINGTON

La délégation chilienne arrivée ici il y a quelques jours pour se mettre en rapport avec le gouvernement des Etats Unis et solliciter de lui qu'il reconnaisse aux insurgés la qualité de belligérants, n'a pas encore paru à la Maison Blanche ni au département d'Etat. Il se dit dans les cercles bien informés des affaires diplomatiques que les membres de la délégation en question échoueront indubitablement dans leur mission et ne pourront pas même être reçus par le président, par des considérations d'ordre supérieur en matière de neutralité. Ces considérations, qui sont devenues une tradition inflexible, remontent à la guerre civile, où le gouvernement des Etats Udis a notifié aux puissances européennes qu'il romprait toutes relations diplomatiques avec elles si elles recevaient, officiellement ou officieusement, les envoyés du Sud chargés de se rendre auprès d'elles pour leur demander de reconnaître aux confédérés la qualité de belligérants. Le gouvernement des Etats Unis s'est fait une loi, assure-t-on, de respecter ce précédent, qu'il a établi ici même et dont il n'entend pas se départir dans le cas présent ; estimant d'ailleurs qu'un gouvernement a droit à la neutralité absolue d'une nation avec laquelle il n'a cessé d'être en relations d'amitié, tant qu'il se soutient par lui-même et qu'il est censé reposer sur la volonté de la majorité du peuple.

EXPLOSION D'UNE LOCOMOTIVE

Un terrible accident, qui a coûté la vie à quatre hommes, s'est produit pendant la soirée à Nesquehoning (Pennsylvanie), sur la ligne du New Jersey Central Railroad.

Une puissante locomotive servant à former les trains de marchandises et sur laquelle se trouvaient, outre le mécanicien et le chauffeur, Thomas Trip et J. Pope, deux serre freins nommés Gallagher et Smith, venait de quitter la gare lorsqu'on s'est aperçu que le feu s'éteignait. Le chauffeur est descendu pour examiner le foyer ; il a constaté que de l'eau et de la vapeur s'échappant par une fuite de la chaudière tombaient sur le feu, mais presque en même temps une explosion formidable s'est fait entendre. La chaudière venait d'éclater, et les quatre hommes avaient été projetés dans toutes les directions pêle mêle avec les débris de la locomotive mise en pièces. Ces infortunés ont été tués sur le coup et le corps affreusement mutilé du mécanicien a été ramassé à plus de cent mètres de distance de l'endroit où avait eu lieu l'explosion.

LE PRINCE GEORGES DE GRÈCE A NEW YORK

Le prince Georges de Grèce, voyageant incognito sous le nom de comte Falster et arrivé mardi à New York, est descendu à l'hôtel connu sous le nom de Brevoort House, avec son compagnon de voyage, le commandant Lohmen, de la marine russe.

Les voyageurs, qui doivent s'embarquer samedi prochain à bord du *Servia*, ont été reçus à la gare du New York Central Railroad par le consul général de Grèce à New York, M. Botassi ; M. A. Greger, chargé d'affaires de la légation de Russie à Washington et une délégation de la colonie grecque. De nombreux reporters ont assiégé le Brevoort House pour avoir une entrevue avec le prince, mais ils ont été éconduits. Le prince tient à conserver son incognito et à éviter toute démonstration publique. Les seules personnes qu'il ait reçues hier étaient MM. A. Greger, chargé d'affaires de la légation de Russie ; A. E. Olarowsky, consul général de Russie à New York ; Botkin, second secrétaire de la légation russe à Washington ; Botassi, consul général de Grèce, et un officier de l'arsenal maritime de Brooklyn. Après avoir déjeûné au restaurant Delmonico avec ses visiteurs, le prince est allé visiter l'arsenal maritime de Brooklyn pendant l'après midi, et le soir, il a assisté à la représentation du Garden Théâtre.

UNE EXECUTION DANS L'ARKANSAS

Un nommé Boudinot Crumpton dit Bud Burris, condamné à mort pour un meurtre commis dans le Territoire indien a été pendu à dix heures du matin dans la prison de Fort Smith (Arkansas).

Crumpton n'a manifesté aucune émotion tandis que le shérif lui donnait lecture, dans sa cellule, selon l'usage, de l'arrêt de mort, et le condamné a marché d'un pas ferme au lieu de supplice. Arrivé sur l'échafaud, Crumpton a harangué les personnes présentes, disant que c'était le whiskey qui l'avait conduit à la potence. Regardez au fond d'un verre à liqueur s'est écrié le condamné, et vous verrez toujours le cordre de la potence avec son nœud coulant. Mais en même temps, Crumpton protestait de son innocence déclarant que ces ennemis s'étaient parjurés pour le perdre et que le véritable assassin serait certainement découvert quelque jour.

L'exécution n'a été marquée par aucun autre incident. Le choc causé par la chute de la trappe a a été si violent que le supplicié a eu la colonne vertébrale disloquée, et sa mort a été instantanée.

G. PHILBERT,
IMPORTATEUR
DE
TAPISSERIES
Americaines,
Anglaise
Ecossaises
— Coin des rues —
Dalhousie et Saint-Patrice
OTTAWA
Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceaux
Huile,
Etc
ARTICLES
De Peinture en General

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878.
W. BAKER & Co's
Breakfast
Cocoa
Duquel l'excès de l'huile a été extrait, est
Absolument pur et c'est soluble.
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre ; c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE A DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.
Se vend chez tous les Epiciers.
W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

ST. JACOBS OIL
TRADE MARK.
GRAND REMEDE
CONTRE LA DOULEUR
QUI EST:
RHUMATISME
NÉVRALGIE. SCIATIQUE. LUMBAGO.
DOULEUR DORSALE. TIC DOULOUREUX
MAL DE TÊTE. MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENROUEMENT. ENGELURES.
ENTORSES. FOULURES.
CONTUSIONS. BRULURES ETC.
En vente chez les pharmaciens, et marchands de médicaments à la bouteille. Envoyé par la malle sur réception du prix.
THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS
Patrocle No. 2020 (1367).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany them from there. Send for catalogue. Stop by boat Address J. WARNER.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. à
27, 31, 35, 39, 48, 52 cents.
Dessins Ravissants, Couleurs Superbes.
DUNDEE SQUARES
EN LARGEURS, 2x2, 2½x3, 3x3½, 4x5 à 93c., $1.22, $1.75, $2.75 chaque.
RIDEAUX
Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à $20.00.
Departement Special de Portieres
A $1.72, $4.50, $5.75.
THOS. LIGGETT
66 et 68 rue Sparks, OTTAWA. 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et a Grand Marche.
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ
Harris & Campbell.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux feuilles lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bonne-foi," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de 18 carats. Pour intérieur nos montres sont bijoutières, nous couvrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 30c. en timbres-postes. L'annonce d'un Jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt. Adressez WALKER & CO., 240 Mill Street, Toronto, Ont.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA,
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

-MONTRES D'OR-
POUR
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE
POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE